

Ossip's gossip

Un platane commun (*Platanus x acerifolia*), nommé aussi platane de Londres ou platane à feuilles d'érable ?

Très tolérant, il pousse rapidement, atteignant parfois 35 mètres de haut — ce qui expliquerait que je voie ses feuilles dans l'embrasure de ma fenêtre — et supporte très bien la **pollution** — taper airparif :

Qualité de l'air prévue pour le 06/05/2008 : MOYENNE.

- Indice ATMO de l'agglomération de Paris : 5

dû au(x) polluant(s) : **Ozone**.

Voir aussi RAEP (Risque Allergique lié à l'Exposition aux Pollens) :

Taxon dominant : Chêne ; secondaires : Urticacées, Cyprès, Pin.

Platane commun n'y est pas. A moins que ce soit une Urticacée ? L'autre jour j'éternuais tout le temps.

On reconnaît aisément ce platane à son écorce lisse qui s'exfolie par plaques — descendre voir —, à ses branches latérales qui ont tendance à se contourner, se contourner ? et à ses fruits — des akènes ? ... (ou **achaine n.m** BOT : fruit sec qui ne contient qu'une seule graine et ne s'ouvre pas à maturité (ex : la noisette)) poilus — regroupés en boules compactes et pendantes.

Bon.

Feuilles à 3 ou 5 lobes profondément séparés et dentés — d'ici... oui.

Et le vert est exactement le même.

Ou un érable.

Par exemple Sycomore (*Acer pseudoplatanus*) ?

Le plus grand des érables (30 à 35 mètres de haut), donc OK.

Cîmes ovoïdes, **oui**, très gros troncs (2 mètres de diamètre) — descendre voir.

Ses feuilles dentelées à 3 ou 5 lobes également sont cordées à la base, ce qui signifie ?

Son bois clair et dur est très apprécié en menuiserie pour façonner des instruments de musique !

Bois de cerisier, de hêtre, d'acacia, d'orme, de buis, d'ébène, d'où naissent les formes : ce Torse violoncelle !

Ou elle, Vénus cariatide : moins hiératique que certaines Vénus, elle semble l'émanation même de la vie de l'arbre dont elle garde, à peine éclore, depuis le socle tout juste écorcé jusqu'à la plénitude du ventre et des cuisses, la poussée végétale sereine — me faire mon propre avis.

Donc... les fleurs, en grappe pendantes, naissent en mai après les feuilles ???

Alors c'est sûr ce n'est pas un érable sycomore je ne lui ai jamais vu de fleurs.

Ou alors je n'aurai pas fait attention ? Est-ce possible ?

Je me souviens de : branches nues, bourgeons, oiseaux (pigeons ramiers tout en haut, et celui au ventre jaune, sa tête est bleue, si si bleue, ventre jaune, je me demande s'il n'a pas du vert aussi, ha comment s'appelle-t-il ? Mais non le geai des chênes je vois très bien à quoi il ressemble il y en avait plusieurs à un moment donné...)

...se reconnaît facilement à son fruit, sorte de samare double dont les deux graines ailées forment un angle droit...sans le dessin sous les yeux, aurais-je jamais su ce qu'est une samare (akène ailé) ?

Pourtant tout enfant l'a un jour ouverte à sa base pour, ôtant sa graine, se la coller sur le nez, eh ! Regardez, regardez !

Tout enfant comme ceux que j'entends à l'instant, entrelacs de voix, rires éclats, me pencher, non, ceux-là sont plus grands déjà, et le grand rectangle pâle de leurs blocs de dessins exprime : feuille, différemment — ou captant soudain la lumière : panneaux de cinéma — on tourne un film sur : voir, regarder, apprendre à l'arborescence euh l'adolescence.

Copient-ils les arbres, les oeuvres ?
Comment-apprend-on-quelque chose ?

J'étais corps et âme dans le petit atelier — au fond du jardin de son oncle, passer du jardin avec des arbres fruitiers de son enfance, à celui-là en Angleterre, à celui-ci plus tard — où je taillais des fleurs et des feuilles dans du bois.

Les jeunes se son tus, la professeur parle.

D'ici sans comprendre les mots je reconnais le timbre, le débit enseignants. J'ai dix ans, je suis en classe verte, on écoute la maîtresse, on s'ennuie on préfèrerait courir, on doit faire un herbier. Courir rire chahuter crier ou se dire des secrets, mais la voix adulte contient nos désordres intérieurs, son écho aujourd'hui dans l'air jusqu'au bureau où je suis.

Voyons. Et si c'était Erable plane (*Acer platanoides*) ?

... floraison précoce, fleurs d'un jaune verdâtre regroupés en petits corymbes ??

corymbe : n.m. BOT. Inflorescence (du sureau, par ex.) dans laquelle les pédoncules floraux partent de l'axe à des hauteurs différentes et s'allongent de telle façon que toutes les fleurs sont dans un même plan.

(fou-rire nerveux)

Maintenant vas-y, dessine-moi un corymbe.

... Erable à feuilles d'Obier (*Acer opalus*)...se distingue par ses feuilles légèrement velues à la face intérieure... d'ici en tous cas il me semble que non.

Pourquoi n'ai-je jamais appris le nom des arbres, des fleurs, des oiseaux ?

Soudain tout est calme, je me penche, ils sont partis, à quel moment ?

Etre dedans, dehors, toute histoire commence dans un jardin.

J'habite au sixième étage de l'immeuble construit en je ne connais pas la date précise mais 1950 ou un peu plus, c'est complètement 50 dit-on, même s'il est arrivé, à cause des angles ronds de certaines fenêtres, des pavés de verre et des céramiques noires du hall, qu'en entrant des connaisseurs confondent avec 30, décidément ! Quand-sait-on-vraiment-quelque chose ?

En tous cas voisin de l'atelier — vérifier — oui, carrément mitoyen, pas de l'atelier « historique », mais de celui où viennent lire les poètes en toutes saisons, un abri construit pour les poètes ?

Plutôt pour lui devenu célèbre et toujours prolifique.

A mesure que l'atelier s'emplissait, j'étais obligé de sortir un certain nombre de mes sculptures dans le jardin où la pluie et le soleil parisiens les pourrissaient. Malgré leur pourriture lente, c'était amusant pour moi des les voir VIVRE dans la vraie lumière du jour.

Les majuscules, de lui.

Pourtant à quelle mélancolie nous renvoie l'artiste contemplant ses oeuvres rongées par les fourmis ? *Tu vois ce que nous, fourmis, nous faisons de ce que tu appelles SCULPTURE ?*

VIVRE, SCULPTURE : les deux en majuscules.

Dans les années 50 de 1900, la guerre froide coupe le monde en deux, les femmes ne sont pas émancipées, beaucoup portent des gaines, une majorité des jupes, les hommes fument, ils ouvrent le placard-bar typiquement années 50 de leur salon et prennent un apéritif, les choses sont claires et de plus en plus pratiques.

On reconnaît aisément une image des années 50, même si parfois on confond avec 60 : coca-cola, rock&roll, carrosseries, corn-flakes, taille de guêpe ballerines et chignon choucroute, comment ne pas confondre tout ce qui se succède quand tu as, admettons, quarante-cinq ans mais soudain dix, toujours trois ou vingt-deux, quatorze constamment, et un potentiel de cent-vingt ?

Quelle fut la réaction d'Ossip quand il vit s'édifier l'immeuble voisin de sa maison ? S'ajoutant au travail de sape des fourmis, cela forma-t-il, dans les années 60 et par effet boomerang ce brusque moment *de calgon* ? Blues, cafard noir, du nom de son antidote — Calgon, le produit détartrant indispensable — évoquant le calcaire déposé dans les mécanismes des machines à laver et qui entrave leur fonctionnement.

En 1965, juillet, le 15 du mois, je suis devenu un vieillard. (...) Je me regarde dans le miroir. Je suis devenu chasseur clandestin m'épiaant, observant mes sourcils en broussaille, mes rides, l'apparition de mon squelette, l'apparition des cordes de mes veines sur mes bras...Effectivement, je suis vieux. Sans aucun doute, j'ai soixante-quinze ans. Et je suis déprimé.

Sans aucun doute, vraiment ?

Tout change, s'abîme, pourrit, disparaît, cf. les fourmis.

En attendant respire. Ne pas se laisser aller et méditer cette citation philosophe (Deleuze/Guattari) : « Savoir vieillir n'est pas rester jeune, c'est extraire de son âge les particules, les vitesses et les lenteurs, les flux qui constituent la jeunesse de cet âge. »

Quelle particules, vitesses, lenteurs, en ces trois dames dans l'allée en bas, immobiles contemplant quelque chose que je ne vois pas ? — dissimulé sous les feuillages du platane, de l'érable sycomore, ou d'un autre arbre encore dont j'ignorerais le nom.

Flash d'un t-shirt rose fushia, soudain chorégraphique celle du centre lève le visage j'aperçois ses lunettes, haut le bras pour évoquer quelque chose de la sculpture sans doute qu'elle regarde, une grâce ? Les deux autres acquiesçant : devant les oeuvres d'art les êtres font toujours le même bruit, leurs corps tout à coup mesuré à un autre, celui de l'oeuvre, de l'artiste, une présence en tous cas qui s'étend, absorbe la leur, s'y confond. Alors le temps ralentit et les paroles respirent plus bas, l'espace autour est plus dense qu'on ne croit, chargé de possibles, aériennes libertés, vaste espace qui dure et absorbe tout et brasse tout dans l'invisible.

Déjà les dames, t-shirt rose fushia, ont disparu.

Descendre, non pas à leur poursuite mais : en-avoir-le coeur-net.

C'est un érable.

Il n'a pas un très gros tronc pourtant, celui-ci est même divisé en deux !

Cela aurait pu aussi être un platane.

- Non non, un platane ça se reconnaît, le tronc est beaucoup plus gros.

La dame à l'accueil me prête son aide, nos deux visages penchés sur mon **Guide d'identification des arbres**.

Regardez les feuilles, elles se ressemblent quand même.

- Hou, si on doit se fier aux guides alors là on est perdu ! La plupart du temps les dessins n'ont rien à voir, les couleurs, rien.

J'observe l'érable vraisemblablement sycomore — mais avez-vous remarqué ses fruits, vous savez ces petits trucs là — oublié akènes, samares — qui s'ouvrent et qu'on peut se coller sur le nez, si, les enfants jouent avec...

- Non, rien du tout...

Elle, comme moi, non plus.

Parce que si c'était un érable sycomore... ou alors, mince, il y en a encore derrière !

Erable champêtre, Erable Égundo, Erable du Japon !

Abandonner. Lever les yeux du livre, voir en vrai.

- Non non ce sont des érables, celui-là et celui-ci, vous pouvez en être sûre.

De quoi être sûre ?

De même tout le monde s'accordera à dire que cet arbre aux feuilles grenat est un Prunus.

Veste grenat de la dame maintenant m'expliquant le jardin, sa voix douce : ici le lilas, nous avons de la vigne, un bouleau (planté par Pénone pour son projet ; sur le catalogue je regarderai la photo de l'artiste dans l'arbre. Une branche passe dans son oeil ouvert) ; la vigne, un oranger du Mexique, puis la lavande, la pervenche dont la couleur mauve devient toujours bleue sur les photos de son portable, une fleur au nom de bergonia.

Jardin en vrai et en images sur son portable, floraisons passagères, si courtes parfois qu'il faut à un jour près saisir l'instant. Et puis tirer les photos en format carte postale qu'elle envoie à ses nièces qui aiment les fleurs.

Il y a des merles qui mangent les raisins de la vigne, des mésanges qui viennent boire dans la mare, plumage vert des mésanges, vert, c'est donc ça, mais elles n'ont pas la tête bleue, donc.

Le jardin qui t'ennuierait à la campagne dans la ville devient précieux. Ici, tout le monde est d'accord, on est com-plè-te-ment coupé du monde.

(violent, virtuel, vulgaire, vrombissant, tout en V de la pince qui vous saisit vous serre et vous soulève lilliput vers où ?)

Ici, dans le jardin, les éléments sont à notre mesure, on ne risque rien, les poètes s'y sentent bien (👋 hi Jérôme, Noëlle !).

Ici, le jardin est aussi un musée : regarder les plans, compter les oeuvres numérotées, **vous êtes ici**, se tourner retourner, bras en aiguilles de boussole pour mieux repérer les emplacements, où est le numéro 7 ? le 8 ?

Peut-on confondre Grand Orphée avec le Torse de la ville détruite ? Erable, platane, 1950, 60 ?

Recommencer. Entrée du musée, pas du jardin, oui, c'est ça : le bras levé de la femme l'autre jour imitait celui à moi dissimulé du Torse de la ville détruite, que voulait-elle souligner ? La torsion ? La vigueur ?

« il appelle ça une oeuvre d'art, passez-moi l'expression mais j'appelle ça se foutre de la gueule du monde ! » — soudain qui ?

Au guichet de l'entrée : pantalon beige, sacoche sur le côté, coudes étalés sur le comptoir.

Et celui ci, 13, oui : la Forêt humaine.

« Entre Rodin et Zadkine, je choisis Zadkine ! »

Sans saisir pourquoi.

Quelquefois, face à une oeuvre d'art, chacun considère qu'il pourrait faire pareil. Il suffisait d'y penser. On aurait été porté aux nues, on serait devenu milliardaire.

Après quel passage en revue ? « Attention, ce n'est pas ma tasse de thé mais Picasso au moins était créatif. »

Tous créatifs notre coeur ne ressemble-t-il pas à celui de Picasso, Rodin ou Zadkine ? Comment serait-on, à certains moments, si proches sinon ?

Faire un tour rapide des salles, sa maison.

Voir, regarder, voir et garder pour soi l'apprentissage muet.

Soudain j'aime : la femme en pierre, visage renversé, son corps massif chair renflée (tranchant avec les volumes généralement plats, longilignes), l'oiseau devant et derrière, en transparence impossible. Au pot donné à l'occasion d'une lecture je ne l'avais pas remarquée.

Conversations, sourires, gobelets dissimulent la forme des oeuvres, la vocation des lieux, notre raison d'être ici ou en général. Tout bouge tout le temps. Une maison devient musée, un musée salle de lecture, elle-même une pièce de réception, à nouveau l'espace d'une installation, sonore, visuelle, une simple fenêtre un écran, ou le cadre d'une sérigraphie. Le jardin devient un champ d'explorations, l'établissement de signes esthétiques, culturels. Mais comment s'y fier ?

10. Vénus cariatide, 1919, manque. Elle est à Madrid. Et déjà la mare — ah bon ! Elle faisait partie de l'exposition sur l'Indonésie ? — a disparu. Où viendront boire les mésanges ?

Parfois dans la journée me parviennent les bruits d'une cour de récréation et subitement je retourne à l'école.

Le soir en été les sons plus feutrés d'une assemblée adulte, « cultivée », urbaine, signalent une lecture, un vernissage.

Les gens sortent, manifestent leur présence, communiquent, échangent, modifient leurs contours et celui des espaces, l'atmosphère des lieux.

Le jardin souvent désert de ma fenêtre devient soudain un lieu social.

Etre dehors s'avère être dedans, à ce moment là rester dedans serait être dehors. En dehors.

Pourtant nul besoin de se trouver réellement dans le jardin pour se sentir libre dans le monde. Emporté roulé sur lui même il se déploie en-dedans, en chacun métamorphosé.

Installé nouvellement 100, rue d'Assas, mon voisin Ossip prend ainsi possession des lieux : *Le grand atelier était très clair. Mes grands bois y faisaient bonne impression. En les regardant, je sentais que me replier sur mon imagination était ma vie.*

Elisabeth Jacquet